

Légende Marocaine

Le Cerf-Volant et la Destinée

Les trois jeunes Marocaines montèrent sur le toit de la maison, qui formait la terrasse. Elles tenaient en main leurs cerfs-volants de soie légère et fine, car elles voulaient, selon la coutume, interroger le sort.

Une brise, chargée à la fois de la senteur des flots et du parfum des roses, venait de la mer, comme pour guérir par une fraîche caresse la morsure du feu céleste.

— C'est moi qui lancerai la première mon cerf-volant, dit la sœur aînée, Hanéma. Je suis la plus jeune, je n'ai point encore de fiancé, et il faut d'abord que vous laissez le vent parler pour moi seule !

— Elle se mit à rire, en étendant son bras mignon, comme si elle conquerrait l'espace.

Oumi, aux yeux sournés et durs, lança du côté de la belle et bonne Hanéma un regard chargé de jalousie et de haine.

— C'est à toi qu'il appartient d'interroger d'abord la brise capricieuse, Hanéma. Seule de nous trois, tu as un fiancé. Il te tarde, sans doute, de savoir si le beau Mohammed songe à toi toujours, et si il reviendra bientôt.

— Et si, de son expédition lointaine avec nos plus braves guerriers, ajouta Maïssé, il rapportera assez de butin et de détail pour que ton père l'accorde enfin à toi !

Hanéma regarda le ciel, là-bas, du côté des montagnes, par où Mohammed devait revenir.

— Je suis bien attentive à demander au vent si mon cher Mohammed m'aime toujours ; mais l'air de la brise est assez large pour porter nos trois cerfs-volants et son souffle assez divin pour instruire trois jeunes filles ensemble sur l'avenir.

Mais Maïssé fit une moue si jolie et elle réclama tout le ciel d'un geste si mutin, que ses deux aînées l'aidèrent à lancer dans l'espace son prophète léger et de rouler avec elle l'épaisse queue de ficelle si accoutumée à ces expéditions aériennes.

Le cerf-volant de Maïssé exécuta dans l'espace deux ou trois sauts brusques, et retomba lourdement, plus bas que la terrasse, sur le sol, au pied de la maison.

Maïssé fut consternée quelques secondes, et puis elle s'assit sur le bord de la terrasse pour se mettre à pleurer.

Ses compagnes ne tentèrent point de la consoler. Que dire contre le destin ? Toutes les jeunes Marocaines croient aux présages du cerf-volant.

— Quand un cerf-volant s'est comporté comme celui de Maïssé, aucune consultante ne se lancera une troisième fois. C'est la mort qu'il lui prédit dans une nouvelle chute ; et elle ne veut pas encore mourir. En tous cas, elle ne désire pas le savoir.

— La gorge se serre, son cœur est oppressé, mais après avoir répandu beaucoup de larmes, la Marocaine révisait le lendemain, ou quelques jours après, quand elle croit que le vent prophétique a changé.

Maïssé courbe la tête et ne se console pas. Oumi lui passe la main sur les cheveux, mais il lui tarde, à elle aussi, de savoir quelque chose : si Mohammed, quand il sera revenu, oubliera sa fiancée Hanéma pour sourire à Oumi.

Le cerf-volant d'Oumi semble mieux disposé que celui de la petite Maïssé. Après quelques mouvements alternés de montée et de descente, le prophète aérien se décide à s'éloigner de la terrasse. Il est comme un navire qui vient de quitter le rivage, il part sur le vaste océan d'azur. Il porte le destin de celle qui l'y envoie. Que de périls l'attendent à travers cette immensité !

— Peut-être sera-t-il rudement secoué par le vent trop fort pour sa frêle charpente ! Il monte. Tantôt il est trop haut, tantôt plus bas, comme si des vagues invisibles, mais victorieuses, tour à tour, le hissaient à leur cime ou le précipitaient en leurs transparents profondeurs. L'appareil tourmenté se renverse, se redresse, tourbillonne, il chavire encore, pour encore repartir plus haut dans le ciel.

Le vent de la mer monte, enfle son souffle et mugit de pair avec la grande voix des flots. Il donne le coup fatal et redouté en plein cœur du cerf-volant d'Oumi, et cela signifie qu'Oumi doit périr d'une mort prématurée et tragique. Le cerf-volant tombe, lacéré, fracassé. Il gît sur la terre. Oumi ne pleure pas comme tout à l'heure Maïssé. Ses yeux durs fixent la voûte bleue, pour braver le vent prophète de malheur et contester la force de la destinée.

Maïssé et Hanéma la regardent, consternées, prêtes à pleurer pour celle qui se révolte contre l'effrayante révélation de la grande et triste énigme.

Mais Oumi cingle leur cœur de ces mots blessants : — Seriez-vous assez orgueilleuses pour me plaindre ? Et croyez-vous qu'il puisse vous advenir un meilleur sort qu'à moi ? — N'échément, elle ajoute : — Lance ton cerf-volant, Hanéma ! — Et elle finit, comme malgré elle, avec plus de douceur : — Afin qu'il nous apprenne quelque chose sur Mohammed ! Le cerf-volant d'Hanéma, tel qu'un oiseau soudain délivré de sa cage, s'élança joyeux vers les hauteurs de l'azur. La brise ne semblait forte que pour l'emporter plus vite. Sans ressauts, sans chutes, il paraissait gravir, plein de grâce et de noblesse, une céleste route sans obstacles ; et, dans son ascension presque inouïment heureuse, il avait l'air d'un aigle s'en allant à la gloire d'approcher le soleil.

Impatient de la corde légère qui le retenait encore un peu en la puissance d'Hanéma, il tira, en son essor, sur la quenouille où la jeune fille gardait entre ses mains la partie non encore déroulée de l'écheveau.

Hanéma contemplant avec béatitude le balancement lointain et régulier du prophète aérien, qui lui annonçait une destinée triomphale, et c'était machinalement que ses doigts dispensaient, à

heureux voyageur de l'azur, la cordelette maîtresse de sa liberté et souveraine de son retour.

Les yeux d'Oumi, plus prompts et plus irrités que l'éclair, montaient dans l'espace et descendaient, du cerf-volant magnifiquement victorieux, à l'écheveau qui, par ses soies perfides, reculait un désastre préparé d'avance pour cerner les présages et anéantir les espérances.

Tout à coup, en effet, la cordelette se cassa. Le cerf-volant fit un bond énorme vers les nues blanches qui passaient là-bas, tout en haut, et le long fil suivit dans l'espace le capot qu'il avait jusque-là tenu enchaîné.

Hanéma, étouffée et saisie, regardant de ses yeux soudain agrandis et fixes, le fugitif qui montait vertigineusement dans la profondeur bleue. Car elle attribuait au hasard funeste le brisement de la corde et le départ irrévocable du cerf-volant, et, dans ce cas, cet accident signifiait que l'amour du beau Mohammed, l'espoir et le bonheur d'Hanéma s'en iraient pour toujours, que tout serait brisé entre le guerrier absent et sa fiancée, qu'il oublierait pour une autre ou qu'il mourrait sans avoir pu revenir.

Hanéma ne soupçonnait pas que, la veille, la jalouse Oumi avait, d'un coup de ciseaux, presque coupé la cordelette, en sorte qu'un effort du cerf-volant put la briser et produire le sinistre présage.

Car Oumi aimait Mohammed, mais n'en était point aimée. Celui-ci lui préférait Hanéma, et la méchante rivale, avec un vague et pueril espoir de changer le sort et les cœurs, voulait punir la préférée de sa victoire d'amour.

Cachant sa joie, Oumi prit un ton lugubre et prophétique : — Pauvre et malheureuse Hanéma ! dit-elle, en montrant le cerf-volant qui disparaissait, point minuscule dans l'infini. Regarde-le partir ! Tu ne le reverras plus... et tu ne reverras plus jamais Mohammed !

De longs mois s'étaient écoulés ; aucune caravane n'avait pu donner des nouvelles de Mohammed et de ses compagnons.

Maintenant, Hanéma languissait et devait mourir. A peine avait-elle quelquefois la force de monter, soutenue par sa mère, sur la terrasse, où dans son cœur et dans son cerveau, elle avait senti le coup mortel.

L'amour invulnérable en son âme déchirée n'avait pu préserver sa raison, guérir sa douleur, nourrir sa jeunesse. Depuis l'heure fatale, elle s'était comme enivrée de sa foi dans les mauvais présages. Elle avait refusé, désormais, de consulter l'oracle du cerf-volant, mais elle venait, autant qu'elle en était capable, s'asseoir devant le ciel et sonder l'infini.

Sa mère se cachait pour pleurer, ses compagnes effrayées n'osaient plus fréquenter la terrasse maudite.

Hanéma, en extase, croyait voir son cerf-volant devenir le soleil.

Elle tendait les bras comme pour l'atteindre, et elle faisait le geste de le ramener vers elle pour le presser sur son cœur.

— Reviens à moi ! soupirait-elle, ô messager de Mohammed, puisque tu es maintenant si beau ! Tu es assez loin, tu es le soleil même !... Tu éclaires le monde, comme il éclaire mon cœur !... Si tu ne veux pas m'écouter, si tu ne veux pas redescendre, Mohammed restera absent et à jamais perdu !

Alois, comme le soleil n'exauçait pas la prière de la pauvre désolée et comme il ne descendait

pas sur son cœur, elle répandait des larmes couloureuses, lourdes comme les gouttes d'une pluie d'orage, et montait sur le cœur. Elle se tendait les bras de désespoir, elle s'épuisait à implorer l'inaccessible roi de l'azur, elle tombait enfin anéantie dans l'immensité de sa peine, parmi la gloire du jour radieux.

Hanéma mourut. Le lendemain, on vit à l'horizon du côté de l'aurore, une large ligne se dessiner, puis des troupeaux apparurent, comme vêtus de lumière et d'or. C'était la caravane de Mohammed qui revenait.

Le jeune homme avait prodigé les preuves de courage et rapportait un riche butin. A l'entrée de la ville, entre les premiers jardins de roses, Oumi instruite de son retour par la rumeur prompt à se répandre, se trouva, comme par hasard, sur le passage de Mohammed et lui conta la mort lente d'Hanéma tuée par les mauvais présages.

— Et depuis lors, que fais-tu ? demanda le jeune homme. Oumi, avec un regard à la fois implorant et tentateur répondit : — Je soupire de douleur... et d'amour.

— Je te répondrai demain, fit Mohammed, qui lut au fond du cœur d'Oumi.

Le lendemain, il lui parla : — Monte sur la terrasse de ta maison. Lance ton cerf-volant, pour consulter l'oracle et pour voir si, maintenant, je vais t'aimer.

Heureuse, et dans l'attitude triomphale d'une femme honorée, Oumi lança son cerf-volant qui s'éleva très bien. Elle était fière, elle savait que nulle main ennemie n'avait tranché sa cordelette. Avec un orgueil et une joie qui lui gonflaient la poitrine, elle contemplant le vol de son joli devin de soie.

Il n'était pas permis à Mohammed de monter sur la terrasse, il était à terre, entre les roses. Et, tandis qu'Oumi contemplant dans l'azur le victorieux présage d'amour, il leva vers elle le canon de son fusil et, d'une balle justicière, il lui perça le cœur.

Mais il comprit que, cependant, les oracles de cerfs-volants n'avaient point été mensongers sur la destinée des jeunes filles, puisque la méchante Oumi était morte dans la joie, et la bonne Hanéma dans la peine.

— (Transcrit de l'arabe.)

— Services Religieux.

CATHEDRALE ST-LOUIS, Chartres, pres Oratoire.

Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE MARIE, Archevêché, Chartres et Ursulines.

Dimanche, messes à 5:30, 7:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m.

Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION, (Jésuites), Baronne et Commun.

Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE, St-Philippe pres Roman, Dimanche, Messes à 6, 12, 8 et 9 1/2 heures.

ST AUGUSTIN, St Claude et Bayou, Dimanche, messes à 6:30, 8, 9 et 10:30.

ST ANTOINE DE PADOUE, Conti et Reupart, Dimanche, Messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du

Saint-Sacrement, Chapelle, Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK, Camp, pres Girod, Dimanche, Messes à 6 h. 30 ; 7 h. et 10 h.

ANNONCIATION, Marais et Mandeville, Dimanche, messes à 7, 8 et 9:30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction

STE. ROSE DE LIMA, Bayou Road entre Broad et Dorogensis, Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST. VINCENT DE PAUL, Dauphine, pres Montegut, Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M.

STE-THERESE, Camp et Krato, Dimanche, Messes à 6, 7:30, à 8:30 pour les enfants. Grand messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

MATER DOLOROSA, Coin Cambroune et Burthe, Carrollton, Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M.

PREMIERE EGLISE EVANGÉLIQUE FRANÇAISE, (Presbytérienne) de la Nouvelle-Orléans, Horaire des cultes : Tous les dimanches à 3 h. P. M., dans le Temple situé à l'angle des rues Canal et Derbigny. Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur, Rév. P. P. Briol, No. 1213 Avenue Washington.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST, 4408 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon. Dimanche matin, service à 11 heures. Mercredi soir séance à 7:45.

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES, Solution préparée d'après la formule du Docteur de Villeneuve. Vous préservez des piqures des Moutiques.

En vente au No 129 rue des Capucins. Poste postale, 50c. Cadeaux, 50c.

— Nous avons l'honneur de vous annoncer qu'une branche de notre Académie Nationale de Paris, France, pour coupe de vêtements, est ouverte à la Nouvelle-Orléans, 2001 avenue St-Charles, sous la direction de Monsieur F. Guérin, le grand couturier de cette ville.

— S'il est une institution dont la Nouvelle-Orléans ait besoin, c'est bien une Académie de Coupe de Vêtements pour hommes, femmes et enfants. Le grand succès que nous avons obtenu avec les académies établies dans les premières villes d'Europe et d'Amérique, nous fait espérer un égal succès à la Nouvelle-Orléans, attendu qu'un établissement de ce genre sera le seul en cette ville.

— A l'avenir, ceux qui désireront étudier cet Art, si utile, indispensable même, ne seront plus forcés d'aller à l'étranger apprendre des coupes anciennes et surannées.

— Le "Conformateur Peyry" est le système du vingtième siècle ; c'est ce qu'il faut aux tailleurs pour hommes et pour femmes, aux modistes en robes et aux dames qui désirent confectionner elles-mêmes leurs vêtements.

— Cette invention rivalise avec la machine à coudre quant à la précision et à toutes les personnes qui s'intéressent à la coupe, à la confection et à l'élégance des vêtements des deux sexes, trouveront ce système scientifique d'une grande valeur pour le coupeur de peu d'expérience, et d'une grande utilité pour une personne expérimentée qui, ayant obtenu succès et renommée, désire pousser son savoir jusqu'à la perfection.

— Le "Conformateur Peyry" est un système d'une grande précision appliqué à la coupe des vêtements, avec ou sans coutures. Il fonctionne de deux manières : s'ajuste aux mesures prises sur la personne et se conforme à toutes les courbes et lignes du corps ; s'ajuste aussi en le plaçant sur la personne même et prend les contours du corps horizontalement et verticalement. Breveté en 1899, et médaillé à l'Exposition Universelle de Paris en 1900, il est donc universellement recommandé. Le système est expliqué par un livre illustré renfermant 1048 différents diagrammes et dessins. Les dames et les messieurs pourront à première vue en comprendre les secrets, et quelques explications et un peu de pratique les rendront maîtres de cet art de la coupe. Des diplômes seront donnés aux élèves qui suivront un cours complet.

— Nous faisons une déduction de \$15.00 à chacun des lecteurs du journal L'ABEILLE qui se présenteront ou qui enverront par la poste un coupon de L'ABEILLE.

— Les personnes ne pouvant se rendre à l'Académie apprendront le système par correspondance.

— Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à l'inventeur, Jean B. Peyry, Post Office Box 570, ou en personne à l'Académie, 2001 avenue St-Charles, N. O. Lne.

— Des représentants sont demandés pour l'Amérique et l'Europe.

— (Transcrit de l'arabe.)

— Services Religieux.

CATHEDRALE ST-LOUIS, Chartres, pres Oratoire.

Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE MARIE, Archevêché, Chartres et Ursulines.

Dimanche, messes à 5:30, 7:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m.

Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION, (Jésuites), Baronne et Commun.

Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE, St-Philippe pres Roman, Dimanche, Messes à 6, 12, 8 et 9 1/2 heures.

ST AUGUSTIN, St Claude et Bayou, Dimanche, messes à 6:30, 8, 9 et 10:30.

ST ANTOINE DE PADOUE, Conti et Reupart, Dimanche, Messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du

Saint-Sacrement, Chapelle, Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK, Camp, pres Girod, Dimanche, Messes à 6 h. 30 ; 7 h. et 10 h.

ANNONCIATION, Marais et Mandeville, Dimanche, messes à 7, 8 et 9:30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction

STE. ROSE DE LIMA, Bayou Road entre Broad et Dorogensis, Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST. VINCENT DE PAUL, Dauphine, pres Montegut, Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M.

STE-THERESE, Camp et Krato, Dimanche, Messes à 6, 7:30, à 8:30 pour les enfants. Grand messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

MATER DOLOROSA, Coin Cambroune et Burthe, Carrollton, Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M.

PREMIERE EGLISE EVANGÉLIQUE FRANÇAISE, (Presbytérienne) de la Nouvelle-Orléans, Horaire des cultes : Tous les dimanches à 3 h. P. M., dans le Temple situé à l'angle des rues Canal et Derbigny. Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur, Rév. P. P. Briol, No. 1213 Avenue Washington.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST, 4408 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon. Dimanche matin, service à 11 heures. Mercredi soir séance à 7:45.

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES, Solution préparée d'après la formule du Docteur de Villeneuve. Vous préservez des piqures des Moutiques.

En vente au No 129 rue des Capucins. Poste postale, 50c. Cadeaux, 50c.

— Nous avons l'honneur de vous annoncer qu'une branche de notre Académie Nationale de Paris, France, pour coupe de vêtements, est ouverte à la Nouvelle-Orléans, 2001 avenue St-Charles, sous la direction de Monsieur F. Guérin, le grand couturier de cette ville.

— S'il est une institution dont la Nouvelle-Orléans ait besoin, c'est bien une Académie de Coupe de Vêtements pour hommes, femmes et enfants. Le grand succès que nous avons obtenu avec les académies établies dans les premières villes d'Europe et d'Amérique, nous fait espérer un égal succès à la Nouvelle-Orléans, attendu qu'un établissement de ce genre sera le seul en cette ville.

— A l'avenir, ceux qui désireront étudier cet Art, si utile, indispensable même, ne seront plus forcés d'aller à l'étranger apprendre des coupes anciennes et surannées.

— Le "Conformateur Peyry" est le système du vingtième siècle ; c'est ce qu'il faut aux tailleurs pour hommes et pour femmes, aux modistes en robes et aux dames qui désirent confectionner elles-mêmes leurs vêtements.

— Cette invention rivalise avec la machine à coudre quant à la précision et à toutes les personnes qui s'intéressent à la coupe, à la confection et à l'élégance des vêtements des deux sexes, trouveront ce système scientifique d'une grande valeur pour le coupeur de peu d'expérience, et d'une grande utilité pour une personne expérimentée qui, ayant obtenu succès et renommée, désire pousser son savoir jusqu'à la perfection.

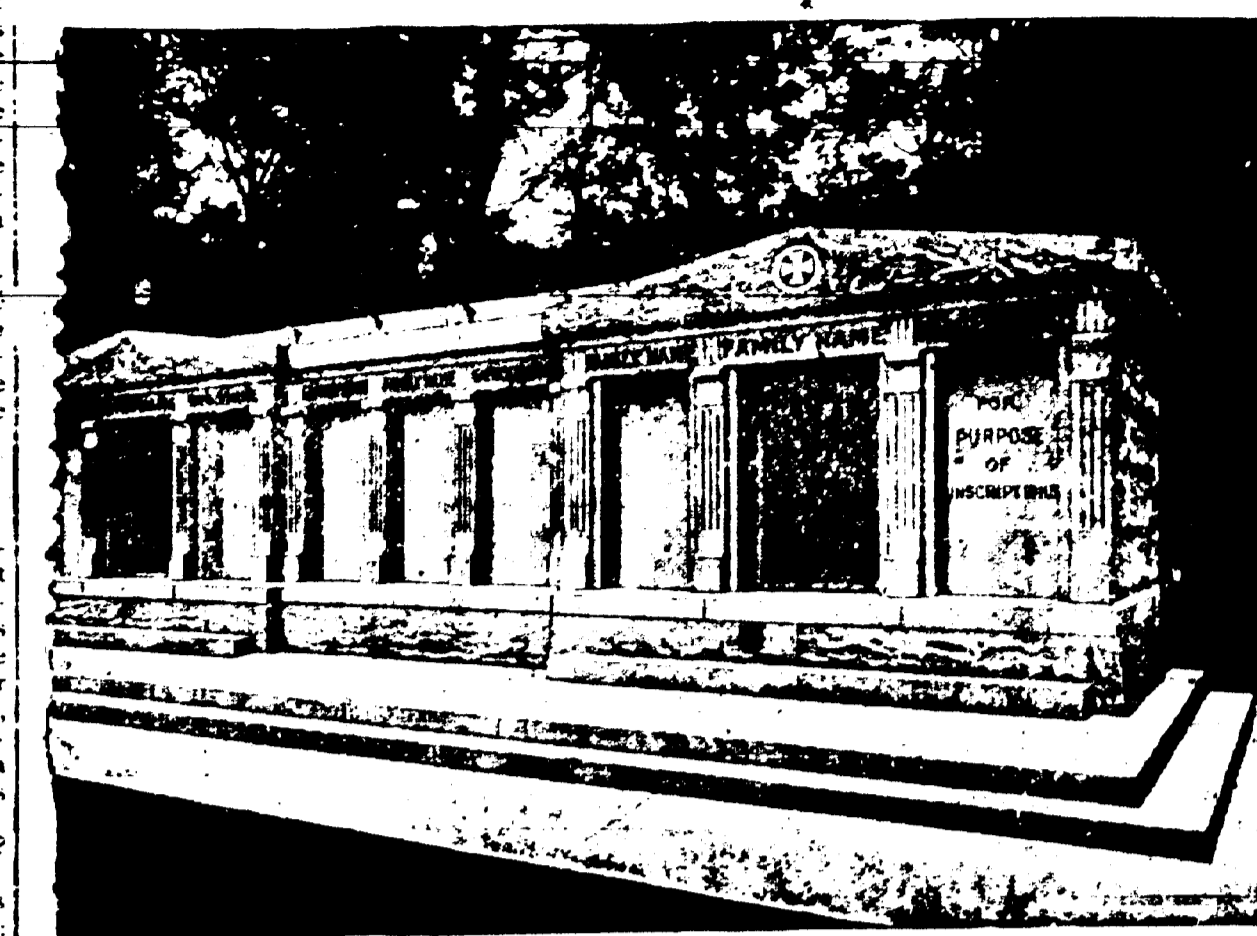
— Le "Conformateur Peyry" est un système d'une grande précision appliqué à la coupe des vêtements, avec ou sans coutures. Il fonctionne de deux manières : s'ajuste aux mesures prises sur la personne et se conforme à toutes les courbes et lignes du corps ; s'ajuste aussi en le plaçant sur la personne même et prend les contours du corps horizontalement et verticalement. Breveté en 1899, et médaillé à l'Exposition Universelle de Paris en 1900, il est donc universellement recommandé. Le système est expliqué par un livre illustré renfermant 1048 différents diagrammes et dessins. Les dames et les messieurs pourront à première vue en comprendre les secrets, et quelques explications et un peu de pratique les rendront maîtres de cet art de la coupe. Des diplômes seront donnés aux élèves qui suivront un cours complet.

— Nous faisons une déduction de \$15.00 à chacun des lecteurs du journal L'ABEILLE qui se présenteront ou qui enverront par la poste un coupon de L'ABEILLE.

— Les personnes ne pouvant se rendre à l'Académie apprendront le système par correspondance.

— Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à l'inventeur, Jean B. Peyry, Post Office Box 570, ou en personne à l'Académie, 2001 avenue St-Charles, N. O. Lne.

— Des représentants sont demandés pour l'Amérique et l'Europe.



A VENDRE - Les caveaux dont on voit ci-dessus la gravure. Ils sont en granit au cimetière St-Louis No 3, Avenue de l'Esplanade. Il en est qui ont une contenance de 12 grands cercueils et d'autres de 6. Chacun est distinct des autres, et tous seront vendus séparément à des prix très réduits. S'adresser à CHAS. A. ORLEANS, No 319 Rue Carondelet ou au Gardien.

Saint-Sacrement, Chapelle, Méditation et Bénédiction. ST-PATRICK, Camp, pres Girod, Dimanche, Messes à 6 h. 30 ; 7 h. et 10 h. ANNONCIATION, Marais et Mandeville, Dimanche, messes à 7, 8 et 9:30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction STE. ROSE DE LIMA, Bayou Road entre Broad et Dorogensis, Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST. VINCENT DE PAUL, Dauphine, pres Montegut, Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M. STE-THERESE, Camp et Krato, Dimanche, Messes à 6, 7:30, à 8:30 pour les enfants. Grand messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M. MATER DOLOROSA, Coin Cambroune et Burthe, Carrollton, Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M. PREMIERE EGLISE EVANGÉLIQUE FRANÇAISE, (Presbytérienne) de la Nouvelle-Orléans, Horaire des cultes : Tous les dimanches à 3 h. P. M., dans le Temple situé à l'angle des rues Canal et Derbigny. Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur, Rév. P. P. Briol, No. 1213 Avenue Washington.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST, 4408 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon. Dimanche matin, service à 11 heures. Mercredi soir séance à 7:45.

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES, Solution préparée d'après la formule du Docteur de Villeneuve. Vous préservez des piqures des Moutiques. En vente au No 129 rue des Capucins. Poste postale, 50c. Cadeaux, 50c.



Le conformateur Peyry

A LA NOUVELLE-ORLEANS.

— Nous avons l'honneur de vous annoncer qu'une branche de notre Académie Nationale de Paris, France, pour coupe de vêtements, est ouverte à la Nouvelle-Orléans, 2001 avenue St-Charles, sous la direction de Monsieur F. Guérin, le grand couturier de cette ville. — S'il est une institution dont la Nouvelle-Orléans ait besoin, c'est bien une Académie de Coupe de Vêtements pour hommes, femmes et enfants. Le grand succès que nous avons obtenu avec les académies établies dans les premières villes d'Europe et d'Amérique, nous fait espérer un égal succès à la Nouvelle-Orléans, attendu qu'un établissement de ce genre sera le seul en cette ville. — A l'avenir, ceux qui désireront étudier cet Art, si utile, indispensable même, ne seront plus forcés d'aller à l'étranger apprendre des coupes anciennes et surannées. — Le "Conformateur Peyry" est le système du vingtième siècle ; c'est ce qu'il faut aux tailleurs pour hommes et pour femmes, aux modistes en robes et aux dames qui désirent confectionner elles-mêmes leurs vêtements. — Cette invention rivalise avec la machine à coudre quant à la précision et à toutes les personnes qui s'intéressent à la coupe, à la confection et à l'élégance des vêtements des deux sexes, trouveront ce système scientifique d'une grande valeur pour le coupeur de peu d'expérience, et d'une grande utilité pour une personne expérimentée qui, ayant obtenu succès et renommée, désire pousser son savoir jusqu'à la perfection. — Le "Conformateur Peyry" est un système d'une grande précision appliqué à la coupe des vêtements, avec ou sans coutures. Il fonctionne de deux manières : s'ajuste aux mesures prises sur la personne et se conforme à toutes les courbes et lignes du corps ; s'ajuste aussi en le plaçant sur la personne même et prend les contours du corps horizontalement et verticalement. Breveté en 1899, et médaillé à l'Exposition Universelle de Paris en 1900, il est donc universellement recommandé. Le système est expliqué par un livre illustré renfermant 1048 différents diagrammes et dessins. Les dames et les messieurs pourront à première vue en comprendre les secrets, et quelques explications et un peu de pratique les rendront maîtres de cet art de la coupe. Des diplômes seront donnés aux élèves qui suivront un cours complet. — Nous faisons une déduction de \$15.00 à chacun des lecteurs du journal L'ABEILLE qui se présenteront ou qui enverront par la poste un coupon de L'ABEILLE. — Les personnes ne pouvant se rendre à l'Académie apprendront le système par correspondance. — Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à l'inventeur, Jean B. Peyry, Post Office Box 570, ou en personne à l'Académie, 2001 avenue St-Charles, N. O. Lne. — Des représentants sont demandés pour l'Amérique et l'Europe.

seul expliqua : — C'est ce qui permettra la traçage ou la substitution, en cas de besoin. — Mais, bifurquant, il protesta aussitôt : — Je m'en rapporte, d'ailleurs, entièrement à vous, mon cher ambassadeur. Agissez comme vous le jugerez bon vis-à-vis de la comtesse. Vous devez être persuadé que l'on songe également à sauvegarder de tout enui ou homme de votre situation et de votre valeur.

— La petite fille cherchait dans sa tête quel cadeau elle demanderait à sa mère. Celle-ci lui offrait le choix d'une récompense pour ses progrès récents. — Comme son père entrât, l'enfant se décida tout à coup : — Je voudrais, petite mère, que vous me permettiez de poser pour monsieur de Stabia.

— Comment ? s'écria Solange, qu'un frisson traversa en entendant ce nom. — Oui, Monsieur de Stabia a souvent dit qu'il aimerait peindre mon portrait. Et vous répondez : "Quand tu auras bien travaillé." Alors, j'ai bien tra-

vaillé. Voilà. — Laissez-vous, Bérange, ordonna le comte. — Mais la tétrissime Solange s'inquiétait : — Pourquoi pas ? Le doc peignait-elle gentiment. Et puis, si ça te va, qu'on te peigne ! dit négligemment le comte. — Veux-tu dire que tu as bien travaillé pour poser devant le doc ? On cette idée te vient-elle maintenant ? — Vous l'avez promis, dit la fillette, avec cet art d'esquiver les réponses que pratiquent les enfants en général, et surtout ceux de son sexe. — Et moi je te le promets aussi. Lami Marco fera ton portrait. Mais déhâter-nous de ta personne, interrompa le comte, pressé d'en finir. — Quelle imprudence ! Nous n'aurons plus la paix avec cette petite ! s'exclama nerveusement la mère, quand Bérange eut quitté la pièce. — La paix... Mais si. Puis qu'on fera ce qu'elle veut. — Jamais ! Y songez-vous ? Maxime, sans remarquer, ou sans vouloir remarquer, l'expression que prenait le visage de sa femme. — Il ne la laissa pas discuter, reprit tout de suite : — Bâillemes ! J'ai quelque chose de plus sérieux à vous dire. — Sa fille partie, il venait de se transformer, son corps jointe, mâ-

choires crisantes. Une face de foudre exaspération. Redoutable. — Cette enfant... dit-il en désignant la porte par où la lotie créature avait disparu... Cette malheureuse enfant !... Je ne saurais peut-être